

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais les lectures bibliques pour les années liturgiques ne suivent pas toujours l'ordre chronologique strict et même, par-delà elles ont tendance à condenser le temps, ou à s'étendre, ou simplement à oublier le temps chronologique, racontant l'histoire du salut de la Bible année après année. C'est toujours le cas, alors que nous essayons de synthétiser une chronologie approximative de la vie et du ministère de Jésus avec les grandes fêtes, les célébrations et les observances quelque peu fixes de l'église. Cela devient parfois un peu incertain, couvrant 3000 ans de prophétie et de prédiction messianiques en trois à quatre semaines de l'Avent, par exemple, ou lorsque nous passons d'un tout petit enfant Jésus à un Jésus d'environ 30 ans en seulement une semaine ou deux, puis en sautant d'avant en arrière à partir de là, atteignant les points culminants de son ministère de trois ans au moment où la Semaine Sainte et Pâques reviennent. C'est particulièrement prononcé, me semble-t-il, dans ce que nous appelons « l'année B », l'année liturgique qui se concentre sur l'évangile selon Marc, le plus court de nos quatre évangiles, car nous avons besoin de superposer les histoires simplement pour que nos lectures de l'évangile ne fassent qu'une phrase ou deux.

Prenez la lecture d'aujourd'hui, par exemple. Le premier dimanche de Carême propose toujours le récit des quarante jours de Jésus au désert et des tentations auxquelles il a été soumis. Dans Matthieu et Luc, ce sont de grands récits, avec des images vivantes, des dialogues avec Satan, des déclarations dramatiques de Jésus, et ainsi de suite. Dans Marc, il est dit essentiellement que Jésus est allé dans le désert où il a été tenté par le diable pendant 40 jours. Et c'est tout ! Ainsi, certaines traditions, comme celle à laquelle je suis habitué de l'Église évangélique luthérienne en Amérique, s'attachent à nouveau au baptême de Jésus – selon mon décompte, la quatrième apparition presque identique de Jean-Baptiste depuis décembre, puis les deux versets rapides sur Jésus émergeant de son baptême pour être envoyé dans le désert, d'abord pour être tenté par le diable, puis d'être servi par les anges, et enfin deux autres versets en succession rapide racontant que Jésus a quitté le désert et a vraiment, vraiment commencé son ministère, annonçant à tous que le temps était accompli et que le Royaume de Dieu s'était approché.

Comme une grande partie de l'évangile de Marc, cette récitation est assez factuelle ; et à cause de cela, nous pourrions être tentés (excusez le jeu de mots !) de passer sous silence l'importance de sa narration rapide. Parce que *c'est* important : le jeûne de quarante jours de Jésus dans le désert est précédé de son baptême, où Dieu l'appelle « fils bien-aimé » et est immédiatement suivi par le début de son ministère. Béni et aimé de Dieu, il est envoyé par l'Esprit dans le désert pour être préparé à son ministère. Et il n'y a rien d'arbitraire dans cette expérience sauvage qui dure quarante jours. Le nombre quarante joue un rôle très symbolique tout au long de l'histoire biblique.

Il a plu pendant quarante jours pendant le déluge de Noé ; Moïse passa quarante jours sur le mont Sinaï à recevoir la loi, et Israël passa quarante ans à errer dans le désert avant d'entrer

dans la terre promise. Josué et les espions ont exploré le pays de Canaan pendant quarante jours. L'armée israélite a été raillée pendant quarante jours par Goliath avant que David ne saisisse sa fronde et n'abatte le géant. Les règnes de Saül, de David et de Salomon durèrent chacun environ quarante ans. Le prophète Élie passa quarante jours à monter au mont Horeb, et la grande ville de Ninive se repentit après quarante jours de prédication de Jonas. Le nouveau-né Jésus a été présenté au temple quarante jours après sa naissance (ce qui est normal selon la loi juive), a été tenté par le diable pendant quarante jours dans le désert, puis Jésus ressuscité est resté avec ses disciples pendant quarante jours après Pâques. Pour nous, marchant une fois de plus en ce temps de Carême, il reste quarante jours (en comptant les dimanches !) jusqu'à la résurrection, alors que nous attendons à nouveau ce que nous avons déjà : la résurrection ; une vie nouvelle et renouvelée pour nous tous.

Quarante est toujours, comme le dit un commentateur de la Bible, un symbole de l'important « temps entre les deux », le laps de temps nécessaire avant la conclusion liée à la grâce. Quand on y pense, quarante jours, c'est long pour faire à peu près n'importe quoi de nos jours, mais Jésus est prêt, à la fois pour ce temps intermédiaire, et pour la conclusion liée à la grâce. Les paroles de bénédiction, d'acceptation et d'affection de Dieu résonnent encore à ses oreilles alors qu'il entre dans le désert où il a été envoyé. Elles sont la force à laquelle il puise et l'espoir auquel il s'accroche, et qui lui permettent de traverser en toute sécurité les 40 jours.

Et je pense que c'est pourquoi il est si important que notre chemin de Carême commence, année après année, par cette histoire. Quelle que soit l'expérience du désert dans laquelle nous entrons dans notre propre vie, Jésus peut s'y identifier. Jésus connaît et comprend notre expérience du désert, quelle qu'elle soit, parce qu'il l'a déjà vécue. Il a passé son propre temps d'épreuve et de tentation, son propre temps à regarder les bêtes sauvages, son propre temps de lutte, de difficulté, de privation et de stress. Et il a émergé de l'autre côté, prêt à entrer dans l'œuvre même que Dieu l'appelait à faire. Il en est sorti, en partie, parce qu'il a été envoyé avec approbation, bénédiction et amour.

Bien sûr, nous envoyons rarement nos proches dans un désert *littéral*. Sauf peut-être des scouts, n'est-ce pas ? Et puis, nous savons et nous avons confiance par expérience qu'ils sont bien préparés et accompagnés par des guides et des dirigeants fiables et dignes de confiance.

Mais, non, la plupart du temps, nous n'envoyons pas nos proches dans un véritable désert, mais nous les envoyons dans des situations que nous ne comprenons pas toujours, sur lesquelles nous n'avons pas vraiment de contrôle, ou qui ne sont peut-être même pas proches de la situation que nous choisirions pour eux, si cela ne tenait qu'à nous. Quelles paroles de bénédiction leur donnons-nous lorsque nous les envoyons sur leur chemin ? Qu'est-ce que nous leur disons, qu'est-ce que nous leur donnons à emporter dans les endroits difficiles ou effrayants, pour ces moments où ils commencent à douter de leur propre valeur ? Comment pouvons-nous continuellement faire savoir à nos proches qu'ils sont aimés, que nous sommes bien contents d'eux ? Et est-ce que cette assurance, cette bénédiction, ces paroles peuvent réellement les porter à travers leurs propres jours dans le désert ? Est-ce suffisant que Jésus

sache et comprenne ce qu'est le désert, qu'il ait de l'empathie pour nous et pour les situations délicates, tentantes, éprouvantes et perfides dans lesquelles nous nous trouvons ? Peut-être pas, mais il y a encore plus de bonnes nouvelles. Parce que non seulement Jésus connaît notre désert puisqu'il y est déjà allé, mais Jésus va aussi avec nous dans nos déserts, offrant compassion et compagnie.

Il nous accompagne dans le désert des marchés du travail incertains, de la stagnation des salaires et de l'augmentation du coût de la vie, du chômage chronique ou du sous-emploi. Dans ce désert, Jésus va avec nous, Jésus va avec nous, offrant compassion et compagnie.

Dans le désert du chagrin et de la perte, où nous pleurons ceux qui sont morts, ou bien déplorons la vie que nous ne vivons plus, où nous nous asseyons avec le parent ou le conjoint qui ne nous reconnaît plus, ou bien regardons le téléphone en attendant en vain d'avoir des nouvelles de l'enfant qui n'appelle plus. Dans ce désert, Jésus nous accompagne, offrant une grâce suffisante, une miséricorde débordante et la compassion des larmes essuyées, offrant la compagnie d'une vie nouvelle et d'une espérance renouvelée.

Dans le désert d'une société encore imprégnée de systèmes de paternalisme et de misogynie, où le harcèlement sexuel est rationalisé, où les avances non désirées sont qualifiées de malentendus et l'inconduite sexuelle appelée par euphémisme « flirt inoffensif ». Dans ce désert, Jésus va avec nous en disant : « Je crois en vous avant tout », offrant du repos aux âmes fatiguées et se tenant aux côtés des femmes et des autres personnes vulnérables.

Dans le désert de la peur et de la suspicion qui est si bien connu de nombreux immigrants et réfugiés récents, où le traumatisme est encore trop vif, trop réel, où les demandes d'asile ne sont pas toujours validées, où les avantages comme le logement, la nourriture, les soins médicaux ou l'éducation peuvent être insaisissables. Dans ce désert, Jésus nous accompagne, offrant des alliés compatissants et la compagnie de nos voisins, offrant un sanctuaire dans tous les sens du terme.

Dans le désert des écoles, des églises, des terrains de parade et d'autres lieux publics de mon propre pays, où les enfants et les adultes doivent faire face à des personnes armées, faire face à ceux qui ont un accès trop facile aux armes de guerre, avec trop peu de conséquences pour les sociétés déchirées par une telle violence. Dans ce désert, Jésus nous accompagne, les bras tendus posés sur les épaules de ces personnes fragiles et effrayées, alors qu'elles sortent en file indienne de ce qui aurait dû être un endroit sûr pour qu'elles puissent apprendre et grandir, se rassembler et prier, pour célébrer la victoire d'un grand match. Sa compassion déborde sur les visages compatissants et dans les bras des enseignants, des entraîneurs, des parents, des pompiers et des autres premiers intervenants, sa voix se joignant à celle du psalmiste qui crie : « Jusqu'à quand, Seigneur, devons-nous souffrir ainsi ? »

Oui, le désert est réel, il est implacable, et il peut être brutal. Mais Jésus nous accompagne dans nos déserts, offrant compassion et compagnie.

Et il nous appelle tous à faire de même. Non seulement pour entrer dans nos propres expériences de désert, confiants que nous sommes des enfants bien-aimés et bénis de Dieu, mais aussi pour entrer dans les déserts habités par nos voisins. Se tenir à leurs côtés contre les épreuves et les tentations qu'ils subissent, être les uns pour les autres les anges tutélaires comme ceux qui ont servi Jésus, pour transmettre et amplifier les uns pour les autres la voix de Dieu que nous avons tous si désespérément besoin d'entendre, les paroles mêmes que Dieu en Jésus-Christ dit à chacun de nous chaque jour : Tu es mon enfant, ma bien-aimée, mon bien aimé. Je suis bien content de toi.

Jésus connaît nos expériences dans le désert parce qu'il y est déjà allé. Et Jésus va avec nous dans nos propres déserts, offrant compassion et compagnie. Grâces soient rendues à Dieu.